

CAHIER DE TEXTE

MA POV LUCETTE

Caroline LEURQUIN

Ma pov Lucette fait partie de la sélection 2020 du comité de lecture du collectif Troisième bureau.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de son autrice.

Retour vers le Cahier de texte de *Ma pov Lucette* via le lien :
www.troisiembureau.com/2020/04/ma-pov-lucette

Bonne lecture !

Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines

Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble

0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

Scène 1

(Marie, papi, mamie)

MARIE : pas regarder, pas lever la tête, pas croiser les yeux...

PAPI : comme ça t'y verras pas les pensées. Les pensées des gens tu sais...

MAMIE : tu prends une religieuse au chocolat, un mille-feuille et un baba au rhum. Tu lui demandes de rajouter du rhum. Ils mettent jamais assez de rhum, c'est trop sec. Faut mettre du rhum dans le baba, au pire j'en rajouterai, si tout n'a pas été bu par quelqu'un... Tu demandes, t'es polie, tu dis s'il vous plaît mais tu regardes pas dans les yeux. Surtout si c'est l'patron

PAPI : c'est pour ton bien. Nous c'qu'on veut c'est juste pour ton bien

MAMIE : pour la religieuse, si y'a plus au chocolat tu prends au café

PAPI : j'aime bien le café, ça m'dérange pas

MAMIE : et quand tu paies, tu vérifies la monnaie. Les gens ils ont l'air honnête comme ça puis dès que t'es en confiance, ils oublient de te rendre des centimes

PAPI : et des centimes plus des centimes ça peut faire une petite somme et puis à nous ben ça en fait moins

MAMIE : tu regardes la monnaie, tu vérifies et tu regardes pas dans les yeux, tu vas pas nous r'faire une réputation.

PAPI : arrête avec ça !

MARIE : j'ai regardé personne, je regarde personne...

PAPI : c'est pas elle

MAMIE : si c'est elle !

PAPI : arrête avec ça, c'est pas elle, elle fait de réputation à personne

MARIE : je compte les pièces, je les regarde dans mes mains et c'est tout

PAPI : c'est la maladie il a dit l'docteur

MAMIE : nan, nan, c'est pas la maladie j'te dis, y connaît rien le docteur

PAPI : y connaît très bien, c'est pas la faute de la p'tite

MARIE : je regarderai pas... je compterai dans ma tête et je demanderai plus de rhum et je fixerai le gâteau si c'est le patron

PAPI : voilà, tu regardes pas. Tu prends les gâteaux et surtout t'écoutes pas ses méchancetés à elle

MAMIE : regarde-moi bien ma p'tite fille, tu nous as mis dans le deuil. Personne la remplacera ta mère, surtout pas toi. Alors va pas en plus nous salir la réputation avec tes regards.

MARIE : j'ai regardé personne mamie

MAMIE : et puis baisse les yeux quand on t'engueule ! J'vais au marché, j'serais pas loin de toute manière. J'vais faire du lapin pour ce soir. Du lapin à la moutarde. Et tu seras bien mignonne de pas m'faire le coup du p'tit lapin que tu veux pas manger parce qu'il t'attendrit quand il court et qu'il est trop mignon. Les lapins sont justes bon à s'reproduire. Voient pas plus loin que le bout d'leur machin. Alors moi j'les fais à la moutarde que ça t'plaise ou non

PAPI : elle veut être végétarienne qu'elle te dit

MARIE : j'aime pas la viande

PAPI : tout est bon dans l'lapin, on peut même leur manger les yeux puis si tu les déshabilles correctement tu peux même faire des p'tits chaussons

MAMIE : t'as besoin de grandir et moi j'ai pas besoin d'une gosse malade qui manque de tout et qu'il faut soigner parce qu'elle aime voir courir ces petits baiseurs en fourrure.

PAPI : c'est vrai qu'ça baise sacrément les lapins

MARIE : on peut manger d'autres choses...

MAMIE : tu prends c'qu'on te donne et tu nous fais pas de réputation

Scène 2

(Marie, sœur Juliette)

MARIE : *je baisse les yeux. Je baisse les yeux tout l'temps. J'en suis toute courbée de pas lever la tête vers le monde. Mais il est pas beau le monde. Ces deux-là y sont moches. Cette maison aussi elle est moche, et on peut s'asseoir nulle part. Partout y a des petites poupées immondes. Avec des têtes en porcelaine, un œil ou les deux révulsés. Elles sont montées sur des corps en mousse d'où dépassent des p'tits bras figés. Elles sont bien confortablement installées les unes contre les autres, le dos appuyé sur des coussins. Elles ont toutes leur place attirée sur le canapé, sur les fauteuils. Elles vous narguent, elles vous suivent avec leurs yeux de traviole. Ça, ses p'tites poupées elle les aime...*

Nous on se met où on peut. Papi a sauvé son fauteuil et moi je m'assois par terre. Mamie, elle s'assoit pas, elle a toujours un truc à faire, un truc à récurer, brosser, une vitre à laver. Elle les astique toute la journée ses vitres en criant qu'y a des crottes de mouche dessus. (Criant) « mais si ! regarde, là, c'est des crottes de mouche j'te dis, c'est dégueulasse ! elles se posent sur de la merde, sur des cadavres et après sur mes vitres ». J'ai beau regarder, j'les vois pas ses crottes de mouche...

Elle replace sans arrêt ses p'tites poupées avec un mot pour chacune. Si y'a un truc qui traîne, elle l'agite et elle gueule : « qui c'est qu'a mis ça là ? » Papi il dit qu'il l'a laissé là exprès pour elle, pour voir comment ça fait quand elle gueule parce qu'il a oublié comment ça fait quand elle gueule. Ça l'fait marrer...

Elle dit qu'elle veut pas m'avoir tout le temps dans les pattes. Qu'elle a pas signé pour ça. Alors la semaine, je suis en pension pas trop loin mais pas trop près quand même.

Ici non plus c'est pas beau. C'est des rangées de lits avec des pestes dedans. Devant chaque lit y'a un lavabo. L'eau est glacée parce qu'il y'a pas de p'tites économies. Je fais semblant de me laver, j'éclabousse par terre, je fais fondre un peu de savon dans l'eau mais sœur Juliette elle m'a vue...

SŒUR JULIETTE : *dis-moi mon cochon, tu crois que j'vois pas ton p'tit manège ? Elle aime pas l'eau la Marie, elle aime la crasse ? Elle aime les croûtes ?*

MARIE : *non sœur Juliette*

SŒUR JULIETTE : *alors tu t'laves ou tu veux que j'le fasse !?*

MARIE : *je prends le gant et je commence à frotter. Je frotte mes grands pieds, mes mollets d'coq, mes genoux cagneux, mon sexe où les poils poussent et s'arrêtent plus, je frotte mon torse aux seins minuscules, je frotte mes grands bras, je frotte...*

SŒUR JULIETTE : *c'est qu'elle sait pas frotter la sale. Donne-moi ça mon cochon. Là, voilà, ça c'est frotter !*

MARIE : *elle frotte mon corps devant tout le monde et moi je bouge pas. Les autres filles ça les fait rire. Elle frotte le dos, elle frotte les bras, elle se baisse pas, elle me regarde droit dans les yeux et elle frotte fort sur ma peau qui rougit, sur ma honte. Elle me frotte, là, entre les jambes et moi je serre les cuisses. Elle me plonge le gant, là, entre les jambes. Et elle rince en m'aspergeant d'eau glacée. Et le savon n'est pas rincé, là, et il me brûle.*

SŒUR JULIETTE : *J'les aime bien les p'tites, elles sont mignonnes et dociles avec ça. Les jolies, j'les taquine un peu. Ça leur fait du bien. Ça les forge. A moi aussi ça m'fait du bien. Une p'tite boule toute chaude dans le ventre juste ici... C'est doux comme un bon plat mais la nourriture c'est la poisse parce qu'il suffit que j'la regarde pour qu'elle vienne se coller partout sur moi. Alors je l'ai offert à Dieu mon corps. Il est pas regardant...*

Il nous préfère en uniforme et en cagoule... On a chaud l'été, on a froid l'hiver. Ça gratte ! Le seigneur et l'bon Dieu paraît qu'ils aiment bien quand ça gratte... les autres. Eux, ils ont des belles robes blanches et bleues toutes longues et toutes douces. Ils se chauffent à l'auréole. Qu'est-ce qu'on dit ?

MARIE : *Merci sœur Juliette*

SŒUR JULIETTE : *La voilà toute propre la Marie ! Et pour le seigneur ?*

MARIE : *merci aussi*

SŒUR JULIETTE : tu crois qu'on peut lui parler comme ça au seigneur ? Qu'il voyage dans les courants d'air ? Au Jésus on s'adresse comme ça (*elle appuie sur la tête de Marie vers le bas*) et on murmure parce qu'il en a beaucoup à entendre

MARIE : sœur Juliette, vous me faites mal...

SŒUR JULIETTE : et alors tu crois qu'il a pas eu mal le Jésus peut-être ? Il multiplie si y'a pas assez, il fait de la magie pour que tout le monde y passe un bon moment, il en réveille certains d'la mort, il protège les femmes des caillasses et quand y'a bagarre il tend les joues. Pi y'en a qu'ont rapporté qu'il faisait du boucan dans leurs âmes alors il s'est fait clouer comme une chauve-souris, devant sa maman - et toi t'as pas d'maman !

MARIE : ça a sonné, il faut que j'y aille sœur Juliette

SŒUR JULIETTE : ... maintenant il est parmi nous, une chauve-souris invisible... *C'est important d'avoir quelqu'un à qui s'confier, même s'il est pas bavard. Bonne sœur c'est une idée de papa, pour pas que j'finisse catherinette. Il est loin mon papa...*

MARIE : *Je laisse sœur Juliette la main sur l'homme inerte reposant sa poitrine, l'œil emprunt ou vide. Je vais apprendre l'Histoire, les guerres, les croisades, les poésies, la grammaire, les tangentes, les travaux pratiques, la mousse qui pousse ici plutôt que là et les contes qu'on écoute...eux.*

Scène 3

(Marie, papi, mamie)

PAPI : c'est la vie ma pov Lucette !

MARIE : je m'appelle pas Lucette !

PAPI : t'as une tâche ?

MARIE : papi...

PAPI : pistache hahaha

MARIE : *mon grand-père se croit très drôle... il fait des blagues, toujours les mêmes, qui ne font marrer que lui. Il dit que c'est important de rire, que ça vaut un bon steak. Que c'est toujours ça d'économisé. Sa vie est calculée comme son coucou...*

PAPI : tâche pistache hahahaha

MARIE : *Il sort la tête tous les matins à la même heure. Il va réparer les chaussures et faire des beaux modèles sur mesure pour ceux qu'ont des sous. Il la rentre tous les soirs dans l'obscurité de sa maison, lave ses mains longtemps mais le noir ça part pas. Il me fait une petite caresse sur la joue et c'est rêche. Il s'affale dans son fauteuil, après s'être préparé un p'tit r'montant*

PAPI : tu l'diras pas à la patronne hein ?

MARIE : nan papi...

PAPI : parc'que la patronne c'est une sacrée gueularde...

MARIE : *mon grand-père distribue des clins d'œil à tout le monde quand il boit. Il marmonne en s'adressant au portrait de sa fille que j'ai sûrement tuée. Il me regarde aussi parfois les yeux brillants, un sourire qui sourit pas forcément sur les lèvres...*

PAPI : c'est la vie ma pov Lucette !

MARIE : *quand il est ivre, papi radote. Quand il a trop bu, il se souvient encore et encore de la guerre. Y'en a qui n'en parlent jamais, y'en a qui en parlent tout le temps...*

PAPI : pendant la guerre nous on s'cachait dans la cave. Les notables y descendaient tellement vite qu'ils oubliaient leur veste. Ils étaient comme tout le monde alors, les hommes. Tous pareils. En bras de chemise et la peur au ventre. Ils étaient tous pareils. Dans la cave la tête tournée vers le plafond tous ils voulaient pas qu'ça leur tombe sur la gueule. « Pas moi, pas moi seigneur, les autres oui ! Prenez les autres... oui tous les autres si vous voulez mais pas moi ! » Et puis une bombe tombait et puis leur cœur sautait. C'était tellement drôle de les voir. Epatant !

MARIE : c'est pas drôle papi...

PAPI : c'était épatant ! Ils étaient tous pareils les hommes alors ! Sauf que quand la fin d'la guerre a été déclarée et que les allemands s'barraient, ils sont passés par ici. Y'a des anglais qu'avaient pris l'habitude d'envoyer des armes ou des vivres du côté du lac. C'était pratique, un groupe de résistants les attendait planqués dans les roseaux. Nous on laissait faire, on sifflotait le nez en l'air, on faisait un p'tit rond avec la bouche qui voulait dire : « allez-y les mecs, on est avec vous, on vous voit pas ». Sauf que les allemands sur le chemin du retour vers leurs gravas, ils ont fait une p'tite halte par ici. Ils ont tué tous les résistants qu'attendaient au bord du lac que ça tombe du ciel sauf que c'est les allemands qui leur sont tombés sur la gueule. Les hommes qu'ils ont trouvés et qu'étaient pas en bouillie, ils les ont transportés jusqu'au village. Là où on mettait les betteraves. Ils leur ont tiré dans les jambes, les ont couverts d'alcool et les ont brûlés vifs avec des gars du village qu'ils avaient chopé en route et qu'avaient rien à voir. Ils les ont brûlés tous ensemble avec les betteraves.

MAMIE : à table !

PAPI : pi nous, on nous a mis comme ça, en rang d'oignons - les plus p'tits devant les plus grands derrière - pour qu'on regarde, pour qu'on voit...

MAMIE : mange !

MARIE : j'aime pas les betteraves

MAMIE : mange !

PAPI : c'est pas beau un mec qui brûle...

MARIE : *mamie ça lui coupe pas l'appétit ces histoires. Moi je peux pas en manger de ses betteraves. J'y vois le sang des résistants*

PAPI : des dégueulasses les bochs !

MAMIE : elle aime rien cette gamine !

MARIE : j'ai pas faim

PAPI : ça va pas te boucher le trou du cou !

MAMIE : C'est pas vrai ça ! ton « trou du cou » ça faisait marrer qu'une seule personne : ta fille ! Une bonne âme...

PAPI : une belle âme ça c'est sûr et avec un bel humour

MAMIE : écoute-moi bien ma p'tite fille...

MARIE : ... je sais mamie...

MAMIE : ... hé ben tu le sais peut-être mais moi je m'répète si j'veux : ta mère elle t'a eu à part ça y'a pas grand-chose à lui reprocher. De là où elle est, du paradis c'est sûr, ta mère elle te voit et elle sait que toi, niveau comportement c'est pas la même. Ça la fait pleurer de voir c'que t'es. Arrête tes clins d'œil à la con toi ! Bien sûr qu'elle pleure de là-haut. Pourquoi tu crois qu'il pleut comme ça ?